

patriotiques de leur père ou de leurs frères leur ont fait hausser les épaules. Si, par politesse, ils gardent encore une certaine réserve dans le face à face de la vie quotidienne, dès qu'ils ont franchi le seuil de la maison paternelle, ils ne craignent pas de tourner en dérision tout ce qui s'y dit et tout ce qui s'y passe. Ce sont vraiment d'autres hommes, presque des étrangers et des ennemis, dans le milieu intime dont hier ils étaient la joie et la fierté.

Qui donc a accompli cette œuvre de tristesse et de honte ? Qui donc a volé ces âmes à leur mère, à leur patrie, à Dieu ? Qui donc a fait cela ? Qui donc a commis ce crime ? Un mauvais livre !

Un jour, quelque pauvre père, en un instant d'inconscience et d'oubli, a eu l'e malheur de dire en présence de ces jeunes hommes qu'à leur âge et avec leur culture, on pouvait et on devait tout lire, et cette parole imprudente entendue, retenue et, hélas ! traduite sans retard en actes, est venue aboutir fatallement aux conséquences que vous savez et que tant de familles chrétiennes déplorent.

Eh bien ! non, un jeune homme, même très instruit, n'a pas le droit de tout lire. Le prétendre serait une erreur aussi grossière que funeste !

Bien plus, nous n'hésitons pas à dire que ni l'homme mûri lui-même, ni le vieillard couronné de cheveux blancs, ne pourraient réclamer sagement la liberté de tout lire, sans préparation et sans discernement.

Cette doctrine est peut-être de nature à blesser l'amour propre de plusieurs. Nous voulons bien le reconnaître, mais cela ne l'empêche pas d'être confirmée par tout ce que les faits nous apprennent de la fragilité irrémédiable de l'esprit et du cœur de l'homme. On ne peut pas plus interdire aux mauvaises lectures de ravager les âmes qu'on ne peut défendre au feu d'enflammer l'étope, ou à la tempête d'éteindre un flambeau.

Nous irons même beaucoup plus loin dans nos affirmations et nous dirons, avec les hommes d'expérience, que certains livres bons en soi ne peuvent pas être lus par tous, sans distinction. Il y a un âge, en effet, un degré de culture, un état d'esprit nécessaire pour pouvoir lire, sans danger ou utilement, tel ou tel ouvrage.

Que d'esprits ont été bouleversés, et que d'âmes ont été désemparées par d'imprudentes lectures, même objectivement bonnes ! L'orgueil qui règne partout aujourd'hui, hélas ! ne veut tenir aucun compte de ces prudences et de ces opportunités; comment s'étonner qu'il entraîne des foules d'âmes à l'abîme et à la perdition ?

MGR DELAMAIRe